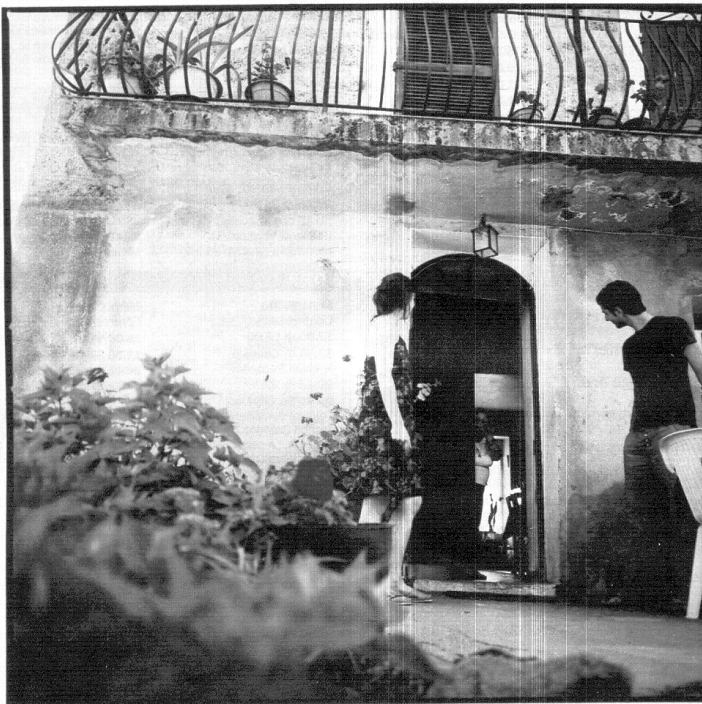


Radio

"Village people", sur France Inter

Spontanés, malicieux, deux jeunes reporters offrent un regard tendre sur la France rurale.

Dimanche à la campagne



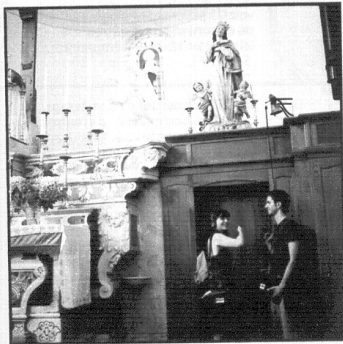
« Nous, on n'est pas des lève-tôt. » A l'entrée de Fozzano, Corse-du-Sud, assis sur un banc de pierre et micro à la main, Aurélie Sfez et Julien Cernobori ne cessent de répéter cette phrase en riant. Derrière eux, au loin, le golfe du Valinco. A 6h30, ils ont rendez-vous avec Marc, l'épicier itinérant. Voilà deux jours que les deux

reporters de France Inter sillonnent ce village situé à 350 mètres d'altitude, non loin de Propriano. Quelques heures après leur arrivée, ils savaient déjà que Marie-France, Mireille et Daniel étaient les enfants de Félix et Fanette ; Marjorie, Carole, Lucas et Vincent, leurs petits-enfants ; que Madeleine et Antoinette étaient

deux sœurs revenues au village après la mort de leur mari ; que Robert et Antoine avaient une fille, Audrey... Que Chantal passait ses vacances depuis sept ans à Fozzano... En un temps record, ils ont littéralement plongé dans ce charmant village de 198 habitants.

Chaque dimanche de l'été, Aurélie Sfez et Julien Cernobori présentent *Village people*, une émission-portrait, regard tendre et poétique sur la France rurale. En temps ordinaire, Aurélie Sfez, 29 ans, musicologue et professeur de piano, œuvre surtout pour France Culture ; alors que Julien Cernobori, de deux ans son aîné, diplômé de Sciences po et d'anthropologie, travaille plutôt pour Inter. Tous deux sont nés et ont vécu dans un village : Camblanes-et-Meynac, en Gironde, pour elle, Eguilles, dans les Bouches-du-Rhône, pour lui. Ils ne supportaient plus de n'enregistrer que les voix de Paris et de « stars », il leur fallait une respiration. « En proposant notre projet, on n'y croyait pas : il coûtait cher à monter. Pourtant, le directeur des programmes de France Inter a dit qu'il lui plaisait, qu'il en avait assez des "émissions de plateau", avec toujours les mêmes invités ! En plus, Bernard Chérèze connaissait notre travail, puisque l'an dernier nous avons participé à Ouvert tout l'été, un rendez-vous quotidien de Laurent Cheval. Alors il nous a laissés faire. »

Depuis, toutes les semaines, Aurélie Sfez et Julien Cernobori partent deux jours dans un village minutieusement choisi pour représenter – au mieux – l'Hexagone. Puis ils mixent leurs enregistrements et préparent le déplacement suivant. Pendant leur immersion en Corse, ils n'ont jamais décroché. « Il faut



Aurélie Sfez et Julien Cernobori à la chasse aux sons dans le village corse de Fozzano.

qu'on se régale, qu'on s'éclate. D'où l'idée de s'enregistrer à tout instant, quand on mange, conduit ou se brosse les dents. Nous voulons être acteurs, faire passer le souffle de la vie dans notre émission... On veut surtout faire les mêmes choses que ceux que nous rencontrons. Jouer à la pétanque avec les aînés, écouter de la musique avec les ados : des petits riens créateurs de paroles... Comme on n'éteint jamais le micro, on se met forcément en scène. C'est aussi notre façon de ne pas nous prendre au sérieux. »

Très « générationnelle » – d'autres trente-naires de la chaîne (Rebecca Manzoni, Caroline Cartier, Thomas Chauvineau...) procèdent de même –, leur manière de faire renouvelle l'écriture radiophonique. Mélange de spontanéité et de discrétion, de malice et de recherche de sens, ce happening sonore surprend par sa justesse de ton. S'ils arborent un air désinvolte, les deux reporters savent ce qu'ils veulent : faire parler la France silencieuse, loin du folklore touristique. A Fozzano, ils auraient pu exploiter le thème de Colomba. C'est là, en effet, qu'en 1833 eu lieu une vendetta sanglante entre deux familles qui inspira à Prosper Mérimée son roman. Ils ont préféré les hommes et les femmes d'aujourd'hui.

Marc, l'épicier ambulant, par exemple, qui prépare son camion en déclarant : « Je n'ai pas que du chocolat, des pâtes et des fruits dans mon camion, j'ai aussi des enveloppes, des timbres et des bougies pour les morts. Je trimalle avec moi toutes nos traditions... » Joseph, tatouages de l'île de Beauté sur chaque bras, présent à Fozzano parce qu'il vient d'y enterrer son père... Fantine, la sorcière qui chasse le mauvais œil, mais n'ouvre pas facilement sa porte... Les adolescents qui se retrouvent depuis des générations au panneau 30 (kilomètres-heure) installé à l'entrée du bourg. Enfin, Jean-Paul Poletti, vedette locale,

chef de chœur de Sartène et spécialiste de la musique sacrée. « Regardez le paysage, dit-il de sa terrasse, c'est un orchestre ! Il y a les flûtes, les cordes, les cuivres, et là, derrière, les montagnes, ce sont les contrebasses. Le premier violon, c'est l'église. Avec ses couleurs, ses motifs, ses variations et ses contrastes, notre environnement tout entier est musical. » Et les reporters boivent d'autant plus ses paroles qu'il les a autorisés à enregistrer la répétition de son oratorio.

« On est d'une génération qui a envie de jongler avec les traditions, reconnaît Aurélie Sfez, on aime mélanger les gens et les genres. » Julien Cernobori renchérit : « En faisant ces émissions, je pense beaucoup à mes grands-parents... Chacune des per-

sonnes rencontrée nous donne des formules pour la vie. » Avant de partir pour Lauzerte, dans le Tarn-et-Garonne, puis pour Le Pont-de-Montvert, en Lozère, ils saluent chaleureusement leurs amis corses, les chiens, les myrtes et l'estragon.

Assis sur le banc de pierre, golfe du Valinco derrière eux, ils sortent la liste des sons d'ambiance que la réalisatrice leur a demandés de ramener. Tut-tut camion : « On a. » Bar de près, bar de loin : « On a. » Oiseaux du matin, cigales, criquets, fontaines, cloches et ambiances de nuit étoilée : « On a. » Avec, en prime, pas des chevaux sur le maquis et chants sacrés. Pas mal ●

Anne-Marie Gustave
(envoyée spéciale à Fozzano)

Photos : Rita Scaglia/Rapho pour Télérama

➤ A écouter

Village people, le dimanche à 15 heures sur France Inter.

Micro révolutions 3/3 : la radio sur le mobile

Ne quittez pas

La technique a changé la manière de produire le son. Désormais, la radio se fabrique chez soi, on l'écoute sur son ordinateur, son baladeur ou son téléphone portable. Tour d'horizon de ces « micro révolutions ».

« C'est le transistor des générations futures, affirme Pascal Delannoy, à la tête de Radio France Multimédia. La radio via le téléphone portable permet non seulement d'écouter des programmes, mais offre des services supplémentaires, comme la possibilité de connaître le nom d'une chanson qui passe ou de la télécharger. Elle permet à l'auditeur d'être actif. » A l'instar d'une douzaine de stations (1), Radio France vient de signer un accord avec l'opérateur Orange. A la clé, la possibilité pour le service public de diffuser deux de ses radios – FIP et Le Mouvement – sur la dernière génération de mobiles, les fameux 3G, qui permettent de regarder la télé et d'écouter la ra-

dio. En s'alliant ainsi au plus grand réseau téléphonique – 21,3 millions de clients –, Radio France agrandit son bassin d'écoute. « Nous touchons davantage d'auditeurs tout en assurant une plus grande proximité avec eux. Ils captent la radio et en plus l'adaptent à leur goût », poursuit Pascal Delannoy.

A la pointe de ce mode de diffusion, les radios jeunes. Sur la planète ado, radio rime depuis belle lurette avec téléphonie. NRJ a ainsi baptisé son école d'animateurs la « NRJ School Nokia », et propose une série de programmes uniques sur portable (« NRJ mobile, c'est que des hits ! »). L'auditeur zappeur peut, en plus, envoyer des SMS à d'autres auditeurs et aux animateurs, télécharger des MP3, des vidéos, visionner les coulisses de sa radio préférée... Il y a quelques mois, le maga-

zine américain *Wired* annonçait en couverture « la fin de la radio telle que nous la connaissons ». La mue est amorcée ●

Emmanuelle Dasque
(1) Chérie FM, Rire et Chansons, Fun, RTL2, Europe 2, RFM, Nostalgie, NRJ, Skyrock...

